



GRAZIELLA

DRAME EN UN ACTE

Tiré des Confidences de

M. DE LAMARTINE

PAR MM. JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE, LE 20 OCTOBRE 1849.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

ANDRÉA, vieux pêcheur.	MM. VILLARS.	BEPPO.	Mmes HENRIETTE.
STÉPHANE.	LAFONTAINE.	GRAZIELLA, fille d'Andréa.	ROSE-CHÉRI.
CECCO.	LANDROL fils.	JUANA, grand'mère de Graziella.	LAMBQUIN.
HENRI.	RHOSEVILLE.	ROSETTA.	ANNA-CHÉRI.
UN PÊCHEUR.	BONILLA.		PÊCHEURS, JEUNES FILLES.

La scène se passe dans l'île de Procida.

Le théâtre représente une sorte de terrasse couverte, dont le toit est soutenu par des piliers en bois, autour desquels s'enlacent des plantes grimpantes. — Au fond, quelques marches conduisant à la plage. — La mer à l'horizon. — Sur le premier plan à droite, un escalier rustique conduisant à la chambre de Stéphane. — A gauche, la chambre de Graziella. — Au premier plan, du même côté, une statuette de Madone, près de laquelle brûle une veilleuse. — Une petite image encadrée est suspendue près de la Madone.

SCENE I.

ROSETTA, GRAZIELLA, CECCO, JUANA. (*Juana s'est endormie en raccommodant un vieux filet qui traîne à ses pieds. Graziella est assise à terre, à sa gauche, et s'appuie sur les genoux de sa grand'mère; Rosetta, assise sur un escabeau, à droite et près de Juana, écoute Graziella; Cecco, debout, appuyé sur le dossier du fauteuil de Juana, a les regards attachés sur Graziella.*)

GRAZIELLA.

Alors Paul lui prit la main et lui dit en pleurant : Vous partez, vous m'abandonnez! que deviendrai-je quand vous ne serez plus là! et vous, que deviendrez-vous vous-même loin de moi?.. loin de tous ceux qui vous aiment et dont les caresses vous sont chères!... Oh! puisque tu veux partir, cruelle, laisse-moi t'accompagner sur le vaisseau qui t'emmène, je reposerai ta tête sur mon sein, je réchaufferai mon cœur contre ton cœur, et en France où tu vas chercher de la fortune et de la grandeur, je te servirai comme ton esclave...

ROSETTA.

Qu'est-ce que Virginie répondit?

GRAZIELLA.

Je voulais rester ici toute ma vie, répondit Virginie, et le ciel veut que je parte...

ROSETTA.

Et elle partit?

GRAZIELLA.

Elle partit.

ROSETTA.

Que devint Paul, après son départ?

GRAZIELLA.

Je ne sais, nous en sommes restés là... J'ignore la fin de l'histoire.

ROSETTA.

Ah! c'est dommage... ces pauvres amoureux m'intéressent... leurs adieux m'ont presque fait pleurer... moi qui ne pleure jamais... Cecco aussi a pleuré... n'est-ce pas, Cecco?...

CECCO.

Oui.

ROSETTA, à *Graziella*.

Et toi aussi.

GRAZIELLA.

C'est vrai, cette histoire-là m'attriste toujours malgré moi... quand je l'ai entendu conter pour la première fois... nous étions là près de cette table... il lisait... à la clarté de notre vieille lampe... je ne perdais pas une seule de ses paroles... je m'étais approchée de lui, et bras les appuyés sur sa chaise, le cou tendu, respirant à peine... j'écoutais : une larme tombe tout à coup sur le livre... il tourna la tête, et...

ROSETTA.

Et il t'embrassa?

GRAZIELLA.

Et il ferma le livre.

CECCO.

Paul dut en mourir !... Quand on aime bien, on en meurt !...

ROSETTA.

Allons donc ! on finit toujours par se consoler.

GRAZIELLA.

Cecco a raison !

ROSETTA, *se levant*.

Bah ! c'est moi qui ai raison...

Air nouveau de Mlle Guérin.

Pendant huit jours entiers on pleure,
On se lamente, on veut mourir;
A l'ingrat on pense à toute heure,
Sur sa trace on voudrait courir;
Et cependant le temps se passe,
Pleurs et soupirs sont superflus.
De soupirer le cœur se lasse,
Et bientôt l'on ne pleure plus.

GRAZIELLA.

Pendant huit jours, l'âme souffrante,
En proie à toutes les douleurs,
On prie, on veille dans l'attente,
On cache dans l'ombre ses pleurs...
Et cependant le temps se passe,
Pleurs et soupirs sont superflus.
Mais enfin le ciel vous fait grâce,
On meurt et l'on ne souffre plus.

ROSETTA.

Voilà comme vous comprenez l'amour?... se laisser mourir de chagrin, parce que celui qu'on aime vous abandonne... cela n'a pas le sens commun, cela ne s'est jamais vu... excepté dans les livres... A propos, il l'a donc emporté son livre?

GRAZIELLA.

Non, je l'ai là...(*Elle tire un petit livre de sa poche.*) Mais ces vilaines lignes noires n'ont pas de sens pour moi... méchant livre ! (*Elle le ferme avec dépit.*) Oh! non, non, je t'aime, va ! (*Elle le couvre de baisers.*)

ROSETTA.

Oui, tu as raison de l'embrasser, pour les bonnes larmes qu'il nous a fait verser... Donne-le-moi, que je le baise aussi. (*Graziella fait semblant de ne pas entendre, et glisse le livre dans sa poche.*) Fi! la jalouse ! je le dirai au monsieur...

CECCO.

Est-ce qu'il doit revenir?

GRAZIELLA.

Je ne sais...

ROSETTA.

Où est-il donc allé?

GRAZIELLA.

Il ne nous l'a pas dit...

ROSETTA.

Pourquoi est il venu dans notre île?

GRAZIELLA.

Je l'ignore... il voyage... oh! c'est le plus étrange jeune homme que tu aies jamais vu, Rosetta... Un jour, c'était à Naples, il rencontra mon père, qui allait y vendre le produit de sa pêche... il lia conversation avec lui et le pria de l'emmener sur son bateau, pour partager le travail et les dangers de sa vie de pêcheur... Il quitta ses habits de monsieur pour la veste et le pantalon de laine, et ce qu'on n'aurait pas cru, il devint en quelques jours presque aussi bon marin qu'un vieux pêcheur. (*Juana s'éveille et écoute.*) C'est dans une de leurs courses sur le rivage qu'ils furent surpris par cet orage épouvantable que tu te rappelles... La bonne Vierge les sauva et les fit aborder près des écueils... C'est alors que je vis l'étranger pour la première fois !

JUANA.

Oui !... et le lendemain nous trouvâmes la barque brisée entre les rochers... nous étions ruinés... Depuis ce temps-là je pleure des journées entières, mon pauvre homme se promène sur la plage en regardant la mer...

ROSETTA.

Et l'étranger?...

GRAZIELLA.

L'étranger est resté quelques jours avec nous et il est parti

ROSETTA.

Et c'est le lendemain même de son départ que tu fus si malade... Il y a huit jours de cela... et te voilà à peine convalescente.

GRAZIELLA.

Je me sens beaucoup mieux ce matin...

ROSETTA.

Oui... mais tu sais, les émotions te font mal...

GRAZIELLA, *la main sur son cœur.*

Là...

ROSETTA.

Eh bien, alors... ne te fais pas de chagrin. (*A voix basse.*) Il reviendra, va, je suis sûre qu'il reviendra.

GRAZIELLA.

Il reviendra, dis-tu?

JUANA.

Qui?... cet étranger, ce païen qui est cause de notre ruine!

GRAZIELLA, *se levant.*

Qui est-ce qui vous dit, bonne mère, que cet étranger est un païen?... est-ce que les païens ont un air si compatissant pour les malheureux? est-ce que les païens font le signe de la croix comme nous devant l'image des saints?... Eh bien ! je vous dis que l'autre jour, quand nous sommes tombés à genoux pour remercier Dieu, et quand j'ai attaché le bouquet à l'image de la Madone, je l'ai vu baisser la tête comme s'il priait, faire le signe de la croix sur sa poitrine, et que même j'ai vu une larme briller dans ses yeux et tomber sur sa main !...

JUANA.

C'était une goutte de l'eau de mer qui tombait de ses cheveux !...

GRAZIELLA.

Et moi, je vous dis que c'était une larme... Le vent qui soufflait avait bien eu le temps de sécher ses cheveux... mais le vent ne sèche pas le cœur...

JUANA.

Pauvre barque !... est-ce pour cela que mon cher fils t'avait bâtie avec tant de soin et d'amour presque tout entière de ses propres mains? Qu'est-ce que nous deviendrons maintenant?

GRAZIELLA.

Il ne faut pas vous désespérer, grand'mère; le bon Dieu prendra soin de nous...

CECCO.

Le bon Dieu, et moi, si vous le permettez, Graziella... (*A part.*) Elle ne me répond pas !... elle ne veut même pas de mes services...

JUANA, *bas à Graziella.*

Est-ce que tu auras le cœur de le désespérer toujours !

GRAZIELLA.

Je ne l'aime pas...

JUANA.

Tu as tort, Graziella... il t'aime, lui, et il te rendrait heureuse... Son père est riche, il donnerait une barque à Andréa, nous irions tous vivre chez lui, et nous ne serions pas réduits peut-être à mourir de misère !

GRAZIELLA.

Mourir de misère ! (*Musique.*)

JUANA.

Mais, mon enfant, tu as des raisons pour haïr Cecco comme tu fais?...

GRAZIELLA.

Le haïr !... lui si bon, si patient, si dévoué !... Oh! non, je ne le hais pas... seulement... (*en pleurant*) seulement, grand'mère, je ne peux pas l'aimer ! (*On entend au dehors un chœur de pêcheurs. Andréa paraît au fond du théâtre.*)

CHŒUR.

Air de Monpou.

Joyeux marins,
Par nos refrains
Charmons les ennuis du voyage.
Sur cette plage

Venez tous
Chanter et danser avec nous.
Voyez là-bas, le ciel est bleu,
Les vents sont bons, la mer est belle,
A la terre il faut dire adieu,
La voile s'enfle et nous appelle.
Joyeux marins, etc.

SCENE II.

Les Mêmes, ANDRÉA.

(Andréa vient s'asseoir silencieusement sur un banc. — Musique joyeuse pendant toute cette scène.)

JUANA, *à Graziella en lui montrant Andréa.*

Regarde...

ANDRÉA.

Il fait bon vent... la pêche sera bonne... les bateaux reviendront avec une lourde charge!... Ils ont des bateaux, eux... moi... ah! pauvre barque, où es-tu maintenant?

GRAZIELLA.

Cecco!

CECCO.

Cousine?

GRAZIELLA.

Il y a longtemps que vous m'offrez votre anneau... je l'accepte. Donnez-le-moi en échange du mien...

CECCO.

Quoi! est-il possible?...

ANDRÉA, *se levant.*

Tu consens à écouter Cecco?... Ah! Graziella, voilà qui me console... Embrasse-moi, mon enfant! *(Il l'embrasse.)*

GRAZIELLA, *offrant un anneau à Cecco.*

Prenez, Cecco.

CECCO.

Oh! merci Graziella!... vous me rendez bien heureux!... Si vous saviez à quel point je vous aime!...

JUANA, *bas.*

Bonne Graziella!

ROSETTA, *bas à Graziella.*

Crois-moi, tu fais bien... il t'aime sincèrement...

ANDRÉA.

Cours prévenir ton père, Cecco, et à bientôt les fiançailles!...

GRAZIELLA, *à part.*

Hélas!...

SCENE III.

Les Mêmes, BEPPO.

BEPPO, *accourant.*

Père! père! voilà le monsieur qui revient dans une belle barque!

GRAZIELLA.

Qui? Stéphane?...

BEPPO.

Oui, oui... Stéphane... voyez-le, il arrive!...

ANDRÉA.

Allons, qu'il soit le bien venu... ce jour est heureux!... Qu'as-tu, Juana?

JUANA.

Moi? rien... *(Le rivage se couvre de pêcheurs et de jeunes filles; tout à coup apparaît sur la mer une belle embarcation neuve qui porte Stéphane et un marinier. Stéphane saute le premier à terre.)*

SCENE IV.

Les Mêmes, STEPHANE, Pêcheurs, Jeunes Filles.

STÉPHANE.

Air de Zampa.

La brise qui me pousse
Vers ce charmant pays,
M'amène sans secousse
Entre des bras amis.
Amis, c'est bien moi, c'est Stéphane,
Qui revois joyeux
Ces bords heureux.

À Graziella.

Salut, ma belle Procitane,
Mon brave Andréa,
Et vous, Juana!

CHOEUR, *au fond.*

Chantons, accourons sur la plage
Pour voir de plus près ce beau bateau.
Courons, pour défier l'orage,
Il doit fuir sur l'eau
Comme un oiseau.

STÉPHANE.

Bonjour, mes amis! je suis heureux de vous revoir! *(A Juana.)* Eh bien, grand'mère, vous ne me dites rien?...

JUANA.

Pardonnez-moi... mais...

STÉPHANE.

Mais vous n'aimez pas l'étranger, n'est-ce pas? depuis ce jour fatal où l'orage le jeta dans votre maison, en brisant votre barque sur la côte?

ANDRÉA.

Oh! monsieur Stéphane, pouvez-vous croire...

STÉPHANE.

Laissez, Andréa!... Il me suffira d'un mot pour éclaircir la figure sombre de notre bonne Juana... Dites-moi, Andréa, avez-vous remarqué la belle barque neuve qui m'a apporté ici?

ANDRÉA.

Oui, vraiment! elle est fort belle! ce doit être plaisir de gouverner cette barque-là!...

STÉPHANE.

Eh bien, Andréa, elle est à vous, je vous la donne... *(Marques d'étonnement parmi les assistants.)*

ANDRÉA.

A moi? est-il possible?

STÉPHANE.

A vous...

ANDRÉA.

Ah! monsieur Stéphane!

CECCO.

Monsieur Stéphane, c'est bien ce que vous faites là! *(Tout le monde entoure Stéphane.)*

GRAZIELLA, *bas à Juana.*

Vous disiez que c'était un païen...

JUANA, *aux genoux de Stéphane.*

Ah! monsieur, combien j'ai de regrets!... Vous me pardonnez, n'est-ce pas?

STÉPHANE.

Que faites-vous, Juana? nous voilà donc amis? *(Il la relève.)*

JUANA.

Oh! je vous aimerai maintenant presque autant que j'aime ma petite-fille et Beppo!

ANDRÉA.

Monsieur Stéphane, vous rendez la vie à toute une famille... Je n'ai pas de paroles pour vous remercier, mais Dieu vous bénira!...

GRAZIELLA, *à part.*

Oh! oui, Dieu le bénira!

STÉPHANE.

Pauvres gens! Ah! croyez-le, la joie que je vous apporte me paye assez de ce que je viens de faire... Et toi, Beppo, es-tu content?

BEPPO.

Ainsi, c'est bien vrai que la barque est à nous?

STÉPHANE.

Oui, Beppo.

BEPPO.

Et je puis y monter?

STÉPHANE.

Oui, Beppo.

BEPPO.

Tout de suite?

STÉPHANE.

Tout de suite!

BEPPO.

Vivat! nous allons partir pour la pêche!... n'est-ce pas, grand-père?...

ANDRÉA.

Oui, mon enfant... Allons, mes amis, vous ne me partirez pas seuls...

UN PÊCHEUR.

Nous sommes bien heureux de ce qui vous arrive, Andréa... et pour notre part, nous en remercions l'étranger...

TOUS.

Oui, oui ! vive l'étranger !

STÉPHANE.

Merci ! mes amis, merci ! (*Pendant ces derniers mots, la musique joue les premières mesures de la Tarentelle de Rossini. Les jeunes filles se donnent la main et se disposent à danser.*)

STÉPHANE.

Est-ce que vous ne dansez pas avec vos compagnes ?

GRAZIELLA.

Je veux bien... (*Elle quitte la main de Cecco et prend celle de Stéphane.*)

ROSETTA, *à Cecco.*

Qu'est-ce que tu as donc ?

CECCO.

Graziella m'a quitté pour lui...

ROSETTA.

Eh bien, danse avec moi ! (*Après quelques figures, Graziella s'arrête en portant la main à son cœur.*)

ANDRÉA, *se levant.*

Eh bien, qu'as-tu donc, mon enfant ? tu es fatiguée ?

GRAZIELLA.

Non, ce n'est rien...

ANDRÉA.

Repose-toi...

GRAZIELLA.

C'est passé... (*La Tarentelle s'achève; à la fin de la danse Graziella chancelle, on la soutient.*)

JUANA, *courant à elle.*

Mon enfant !

STÉPHANE *et* CECCO.

Graziella !

JUANA.

Elle se trouve mal !

GRAZIELLA, *les rassurant.*

Non, je vais mieux...

ROSETTA.

C'est la danse qui t'a fait mal ?

GRAZIELLA.

Oui, je ne voulais pas... mais on m'a priée...

ANDRÉA.

Allons, allons, nous ne danserons plus que le jour de tes fiançailles !

STÉPHANE.

Ses fiançailles ?

GRAZIELLA, *à part.*

Dieu !

ANDRÉA.

Graziella épouse ce bon Cecco...

STÉPHANE.

Ah !

JUANA, *bas à Cecco.*

Maintenant que la veille tout à fait remise, accompagne-moi, Cecco, que nous allions annoncer à ton père le consentement de Graziella... (*Bas.*) L'église n'est qu'à deux pas; si tu m'en crois, nous ferons tout préparer pour que la noce puisse se faire ce soir même...

CHOEUR.

Air de Zanetta.

Amis, voici l'instant de quitter le rivage,
Le vent est favorable et le ciel sans nuage,
Partons, et que Dieu nous garde de l'orage,
Nos bateaux rentreront chargés jusques au bord
Dans le port.

Tout le monde sort, moins Stéphane, Graziella et Rosetta.

SCENE V.

STÉPHANE, ROSETTA, GRAZIELLA.

STÉPHANE, *à part.*

C'est étrange ! cette nouvelle ne me fait pas plaisir... Pourquoi ? c'est un brave garçon que ce Cecco... N'importe, je ne m'y attendais pas !... Eh bien, Graziella, tu vas donc épouser ton cousin ?...

GRAZIELLA.

Oui... peut-être... ma grand'mère le veut..

ROSETTA.

Comment, peut-être ?... est-ce que tu te repens déjà d'avoir fait le bonheur de ce brave garçon ?

GRAZIELLA.

Moi, non !

STÉPHANE.

Il est vrai qu'il doit être bien heureux de vous posséder, Graziella ! qui n'en serait heureux ?

GRAZIELLA.

Quoi ! vraiment ?

[illegible]

Au moins, n'est-ce pas un [illegible] mariage pour vous ?...

GRAZI[illegible]

Oui, fort beau; Cecco est plus [illegible]he que moi.

ROSETTA.

Je le crois bien... Et toutes les [illegible]es vont être jalouses de Graziella... Savez-vous bien, mon[illegible] que le père [illegible] Cecco a une fabrique à lui !... une belle [illegible]ue de corail qui reviendra à son fils...

GRAZ[illegible]A.

Mais nous sommes là à c[illegible], et nous ne vous avons pas encore rien offert... Vous êtes [illegible]é, n'est-ce pas ?... vous avez faim, vous avez soif, dites ! [illegible] et moi nous [illegible] là pour vous servir !... mais parlez d[illegible] savez bien que vous êtes ici chez vous !...

[illegible]

Je vous admire, Graziella, e[illegible] vous trouve encore plus jolie qu'à mon départ.

GRAZ[illegible]A.

Vrai ?...

STÉ[illegible]E.

Oh ! bien vrai !...

[illegible]

Voyons ! ce n'est pas de [illegible] qu'il s'agit... Il s'agit de déjeuner.

GRA[illegible]A.

Elle a raison !... vous n'a[illegible] pas longtemps, allez !.. (*Les deux jeunes filles préparent la* [illegible]

STÉPHANE, *à* [illegible]*n se levant.*

Bonne fille !... ah ! de mon [illegible] ce ser[illegible] doux souvenir... je sens bien que ce se[illegible] me [illegible] au cœur... pourquoi faut-il que je te qui[illegible], île cha[illegible] de Procida ! et vous mes habits de laine !... [illegible] en Fran[illegible]... reprendre la chaîne du monde !..... q[illegible] réveil après cette solitude et cette liberté !... Il le fau[illegible]rtant. [illegible] veut, et sa lettre est pleine de si te[illegible] reproches !... Pauvre mère ! le temps lui paraît long loin de s[illegible] fils... (*I*[illegible] *une lettre de sa poche et la parcourt des yeux*[illegible]

GRA[illegible]

Monsieur Stéphane !... (*I*[illegible] *répond pas.*) Monsieur Stéphane ! (*Elle prend la lettre.*) [illegible] voilà encore avec vos lettres ? Est-ce que ces lignes noires n'a[illegible] jamais fini de vous parler... Est-ce qu'il n'est pas plus do[illegible] parler avec moi qui vous regarde, qu'avec ces mots qui n[illegible] écoutent pas ! Dieu ! que n'ai-je donc autant d'esprit q[illegible] vilain papier !

STÉ[illegible]E.

Rendez-moi cette lettre, G[illegible]lla, c'est une lettre de ma mère.

GRAZIELLA, *à part, apr*[illegible] *avoir remis la lettre.*

Sa mère !... que lui dit-elle, [illegible] Dieu ! je n'ose pas le lui demander.

R[illegible]A.

Allons, monsieur, la table [illegible]e.

STÉ[illegible]E.

Merci, Rosetta. (*Il s'assied.*)

ROS[illegible]

Voici des fruits de mer... ce[illegible]ins muscats, du fromage et des figues.

STÉPH[illegible]E.

Oh ! mais, c'est splendide !

RO[illegible]A.

Eh bien ! tu ne lui verses p[illegible] boire, Graziella ?

GR[illegible]A.

Si vraiment. (*Elle s'approch*[illegible] *Stéphane et lui verse à boire.*)

ROSETTA, [illegible] *Stéphane.*

Dites-lui donc de vous chan[illegible]quelque chanson du pays.

GRAZ[illegible]A.

Rosetta !...

ROSE[illegible]A.

Voyons, ne te fais pas prier. (*E*[illegible] *détache une mandoline pendue au mur.*) Je t'accompagnerai.

GRAZIELLA, *à Stéphane.*

Vous le voulez.

STÉPHANE.

Je vous en prie.

GRAZIELLA.

Air de *M. Victor Massé.*

Thérésine, Thérésine,
Pourquoi rire de l'amour?
Comme une autre, j'imagine,
Tu seras prise à ton tour.
Tra la la la, etc.

Thérésine, Thérésine,
Dieu t'a faite pour aimer.
Un galant de bonne mine
Viendra pour te charmer.
Tra la la la, etc.

Thérésine, Thérésine,
Quand l'amour aura ton cœur,
Comme moi, je le devine,
Tu chériras ta douleur.
Tra la la la, etc.

STÉPHANE.

Merci, mon enfant !.. Tiens, je ne vous connaissais pas encore cette bague, Graziella.

GRAZIELLA.

Cette bague !... ah ! oui, l'anneau de Cecco !... (*Elle le retire vivement de son doigt.*)

STÉPHANE.

Pourquoi le retirez-vous ?...

GRAZIELLA.

Mais... c'était pour vous le montrer. (*Elle remet l'anneau à son doigt.*)

ROSETTA.

Monsieur Stéphane !

STÉPHANE.

Quoi ?...

ROSETTA.

J'ai une prière à vous faire.

STÉPHANE.

Une prière à moi ?

ROSETTA.

Vous aviez commencé une bien belle histoire avant votre départ, est-ce que vous ne la finirez pas ?

STÉPHANE.

Quoi ! Paul et Virginie ! vous vous en souvenez ?

GRAZIELLA.

Oh ! oui... Et votre livre ne me quitte pas...

ROSETTA.

Qu'est devenu Paul ?

GRAZIELLA.

Qu'est devenu Virginie ?

ROSETTA.

Est-ce qu'ils ne finissent pas par être heureux ?

STÉPHANE.

Non... Virginie meurt.

GRAZIELLA.

Ah !... (*Elle tombe sur une chaise en sanglotant.*)

STÉPHANE, *se levant.*

Eh bien ! qu'avez-vous donc, Graziella ? mais c'est une histoire imaginaire, ma chère enfant, ne pleurez pas ainsi !...

GRAZIELLA.

Oh ! non ! cela est arrivé, j'en suis sûre

STÉPHANE, *à part.*

Étrange puissance d'un livre ! celui qui sait attendrir sait tout ! (*Haut.*) Allons ! consolez-vous, Graziella ! et que je vous retrouve souriante tout à l'heure.

GRAZIELLA, *se levant.*

Où allez-vous ?

STÉPHANE, *indiquant la droite.*

Là !... mon encre et mes plumes y sont encore, n'est-ce pas ?

GRAZIELLA.

Vous voulez écrire ?

STÉPHANE.

Oui, à ma mère.

GRAZIELLA.

Votre mère !

STÉPHANE.

Je vais lui annoncer mon retour.

GRAZIELLA.

Vous partez ?

STÉPHANE.

Dans quelques jours...

Air de *la nuit de Noël*

ENSEMBLE.

STÉPHANE.

Ma mère me rappelle
Pour calmer sa douleur,
Mon absence cruelle
Lui déchire le cœur.

GRAZIELLA.

Sa mère le rappelle
Pour calmer sa douleur,
Son absence cruelle
Va déchirer mon cœur.

ROSETTA.

Sa mère le rappelle
Pour calmer sa douleur,
Cette triste nouvelle
Trouble notre bonheur.

GRAZIELLA.

C'est une mère en pleurs qui le rappelle en France.
Hélas ! il va partir, pour moi plus d'espérance !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Ma mère me rappelle, etc.

Stéphane entre dans sa chambre

SCÈNE VI.

GRAZIELLA, ROSETTA.

ROSETTA.

Quel dommage ! Il va nous quitter encore !... Sais-tu qu'il est très-bien sous ses habits de pêcheur... Mais qu'as-tu donc ?

GRAZIELLA.

Rien.

ROSETTA.

Tu l'aimes peut-être ?

GRAZIELLA.

Eh ! bien, oui, je l'aime... mais je ne veux pas qu'il sache mon secret... Entends-tu, je ne le veux pas.

ROSETTA.

Voyons, console-toi, alors !... A quoi bon pleurer ? les larmes ne sont bonnes à rien.

GRAZIELLA.

Je sais bien qu'il ne peut pas m'aimer !... Il retournera dans son pays, il en épousera une autre...

ROSETTA.

Et Cecco !... tu ne penses pas à Cecco !...

GRAZIELLA, *se levant.*

Tiens !... là-bas, regarde...

ROSETTA.

Quoi donc ?

GRAZIELLA.

N'aperçois-tu pas la France derrière des montagnes de glaces ? Eh bien ! depuis que j'ai connu Stéphane, j'y vois quelqu'un qui lui ressemble ! quelqu'un qui marche, marche sur une longue route blanche qui ne finit pas. Il marche sans se retourner, toujours, toujours devant lui... et j'attends des heures entières, espérant toujours qu'il se retournera pour revenir... mais il ne se retourne pas. (*Elle retombe sur sa chaise.*)

ROSETTA.

Ne songe plus à cela ! Voyons, ma bonne Graziella, promets-moi de ne plus pleurer... Il faut que je te quitte un moment... j'ai une robe à porter au couvent voisin... j'entrerai ici en passant te dire bonsoir.

GRAZIELLA, *se levant.*

Au couvent, dis-tu ?

ROSETTA.

Oui, à une jeune pensionnaire française... Adieu Graziellina, adieu...

ROSETTA.

Air *de la Fille du régiment.*

Au revoir,
A ce soir.
L'amour qui t'agite
S'apaisera vite,
Si dans peu,
Grâce à Dieu !
L'étranger quitte ce lieu.

GRAZIELLA.

Que ton cœur discret
Garde mon secret,
Ne lui dis pas que je l'aime.

ROSETTA.

Si Cecco demain
N'obtient pas ta main,
Je l'épouserai moi-même.

ENSEMBLE.

Au revoir, etc.

GRAZIELLA.

Dès ce soir,
Sans le voir,
Il faut que je quitte
Le toit qu'il habite,
Et dans peu,
O mon Dieu!
Il faudra quitter ce lieu.

SCÈNE VII.

GRAZIELLA, *seule.*

Oui, c'est la sainte Vierge qui m'envoie cette pensée; puisque je ne peux pas être à lui, je veux être à elle! j'irai mourir dans un couvent, et personne ne saura où je suis, personne!... Pauvre Cecco, il m'aimait, lui!... Allons vite!... prenons mon manteau et partons... (*Elle entre dans sa chambre.*)

SCENE VIII.

STÉPHANE, *puis* GRAZIELLA.

STÉPHANE, *sortant de la chambre à droite.*

Elle n'aime pas ce Cecco assurément... je ne sais quel trouble ses paroles ont jeté dans mon cœur... Il faut que je la revoie. (*Musique. — Graziella sort de sa chambre sans apercevoir Stéphane.*)

GRAZIELLA.

Ah! qu'on a de peine à quitter la maison de son père! pauvre maison qui m'a vue toute petite.

STÉPHANE, *se levant.*

Pourquoi ces pleurs? ces préparatifs de départ?

GRAZIELLA, *s'agenouillant devant une image de la Madone.*

O Vierge sainte, pardonnez-moi de l'aimer, pardonnez-moi de quitter ma famille... mais je le sens bien, je ne pourrais appartenir à un autre... j'aime mieux être à vous! (*Elle se relève, détache une fleur de ses cheveux et la dépose aux pieds de la Madone... puis se tournant vers la chambre de Stéphane.*) Adieu!... Stéphane!... adieu!... (*Elle s'élance pour fuir, Stéphane l'arrête sur le seuil.*)

STÉPHANE.

Graziella!

GRAZIELLA.

Ah! (*Elle se laisse tomber dans ses bras.*)

STÉPHANE.

Tu m'aimes, tu m'aimes, et tu veux aller mourir dans un couvent?

GRAZIELLA.

O sainte patrone! c'est vous qui l'envoyez sur mes pas! c'est vous qui ne voulez pas que je parte!... Ecoute, j'ai voulu en vain me le cacher à moi-même!... j'ai voulu en vain te le cacher, toujours à toi, je peux mourir, mais je ne peux pas aimer un autre que toi. Ils ont voulu me donner un fiancé! C'est toi qui es le fiancé de mon âme! Je ne serai pas à un autre sur la terre. Car je me suis donnée en secret à toi!... toi ici-bas!... ou Dieu là-haut!... C'est le vœu que j'ai fait le premier jour où j'ai compris que mon cœur était malade de toi... Je sais bien que je suis une pauvre fille indigne de toucher seulement tes pieds par la pensée... Aussi je ne t'ai pas demandé de m'aimer, je ne te demanderai jamais si tu m'aimes! mais, moi, je t'aime, je t'aime, je t'aime!...

STÉPHANE.

Graziella!

GRAZIELLA.

Et maintenant méprise-moi! raille-moi! foule-moi aux pieds! moque-toi de moi si tu veux comme d'une folle qui rêve qu'elle est reine dans ses haillons!... livre-moi à la risée de tout le monde!... oui, je leur dirai moi-même... oui, je l'aime, et si vous aviez été à ma place, vous auriez fait comme moi, vous seriez mortes ou vous l'auriez aimé!...

STÉPHANE.

Mais, Graziella, tu ne comprends donc pas? tu ne sais donc pas....

GRAZIELLA.

Mon Dieu!

STÉPHANE.

Tu ne vois donc pas que je t'aime aussi, moi?

DUO.

Air de [illegible]

GRAZIELLA.

O Dieu! je suis aimée! aimée!

STÉPHANE.

Oui, pour toujours

GRAZIELLA.

Pour toujours! que ta voix encor me le répète!

STÉPHANE.

Je t'aime, chère enfant! je t'aime pour toujours.

GRAZIELLA.

Autour de nous tout prend un air de fête!
Et Dieu sourit à nos amours!

ENSEMBLE.

Autour de nous, etc.

GRAZIELLA.

Tu ne partiras plus?

STÉPHANE.

Non, jamais, je le jure!

GRAZIELLA.

Si c'est un rêve, hélas!
Parle, parle plus bas,
Ne me réveille pas.

STÉPHANE.

Que ton cœur se rassure!
C'est moi, c'est ton amant qui te presse en ses bras.

GRAZIELLA.

Merci, mon Dieu, merci, du bonheur qui s'apprête!

STÉPHANE.

Autour de nous tout prend un air de fête!
Oui, Dieu sourit à nos amours.

ENSEMBLE.

Autour de nous, etc.

GRAZIELLA.

Eh quoi! Stéphane, tu me promets de ne plus me quitter?

STÉPHANE.

Jamais! Tu m'accompagneras en France, Graziella, et je n'y rentrerai qu'avec ma femme!

GRAZIELLA.

Ta femme?

STÉPHANE.

Oui, oui! je cours prévenir ta famille, et préparer tout pour notre prochain départ... car je veux qu'avant un mois ma mère t'appelle sa fille!... A bientôt! à bientôt!

GRAZIELLA.

A bientôt! (*Stéphane sort par le fond.*)

SCENE IX.

GRAZIELLA, *seule.*

Oh! j'avais du courage contre la douleur... et je n'en ai pas contre la joie!... (*Elle se laisse tomber sur une chaise.*) Être sa femme! aller en France! marcher fière à son bras devant toutes ces étrangères qui seront jalouses!... Car il pouvait les aimer, riches, belles, parées et de satin et de soie.... Et c'est moi, fille de pêcheur, moi, avec ma robe de laine... moi, Graziella, moi qu'il aime!...

SCÈNE X.

GRAZIELLA, ROSETTA.

(*Rosetta arrive avec un paquet qu'elle pose en entrant.*)

ROSETTA.

Me voici!

GRAZIELLA.

Ah! c'est toi, Rosetta?

ROSETTA.

A la bonne heure au moins, tu ne pleures plus? tu vois bien qu'on se console!

GRAZIELLA.

Rosetta, je suis bien heureuse!

ROSETTA.

Ah! mon Dieu! tu me fais peur!

GRAZIELLA.

J'aime et je suis aimée!

ROSETTA.

Aimée de Stéphane?

GRAZIELLA.

Oui, de Stéphane!

ROSETTA.

Et Cecco? [illegible]

GRAZIELLA.

Cecco !...

ROSETTA.

Ah ! tu oublies déjà la parole donnée ?

GRAZIELLA.

Non, mais Cecco me la rendra... Oh ! ne me fais pas de remontrances vaines !... ne me dis pas un mot, pas un !... je suis heureuse, je veux l'être... tout le reste n'a jamais été !

ROSETTA.

Ainsi, tu l'épouseras ?

GRAZIELLA.

Oui, et nous partirons ensemble ! c'est Dieu qui l'a voulu... car, tu ne sais pas, Rosetta, j'allais me faire religieuse, et c'est Stéphane qui m'a arrêtée sur le seuil !... Va, va ! je te dis que c'est Dieu qui l'a voulu...

ROSETTA.

Sois heureuse ! c'est tout ce que je souhaite... Allons, adieu, Graziella...

GRAZIELLA.

Où vas-tu ?

ROSETTA.

Porter cette robe au couvent.

GRAZIELLA.

Ne m'as-tu pas dit que c'était une robe française ?

GRAZIELLA.

Oui.

GRAZIELLA.

Ah ! montre-la-moi !

ROSETTA.

Volontiers... aussi bien une des demoiselles du couvent se marie, et on ne m'attendra pas dans un jour comme celui-là... Tiens, regarde... (*Elle déplie la robe.*)

GRAZIELLA.

Dieu ! que c'est beau !

ROSETTA.

N'est-ce pas ?

GRAZIELLA.

Vois donc, Rosetta, elle est presque à ma taille...

ROSETTA.

Oui, c'est vrai.

GRAZIELLA.

Crois-tu qu'elle m'irait bien ?

ROSETTA.

Oh ! nous ne savons pas porter cela, nous autres Italiennes...

GRAZIELLA.

Dieu ! si j'osais !

ROSETTA.

Quoi donc ?

GRAZIELLA.

Tu diras que je suis coquette, Rosetta, mais je meurs d'envie de l'essayer...

ROSETTA.

Y penses-tu ? et que dirait la demoiselle ?

GRAZIELLA.

La demoiselle ?

ROSETTA

Oui, la propriétaire de la robe...

GRAZIELLA.

Elle n'en saura rien...

ROSETTA.

C'est égal, il peut arriver un malheur...

GRAZIELLA.

Oh ! Rosetta !... ma bonne petite Rosetta !...

ROSETTA.

Si l'on nous voit, on se moquera de nous...

GRAZIELLA.

Qui veux-tu qui nous voie ? tout le monde est à la pêche.

DUO.

Air : *Oui, c'est moi qui suis le maître.* (Jobin et Nanette.)

GRAZIELLA.

Aide-moi, je t'en supplie.

ROSETTA.

Pourquoi ce déguisement ?

GRAZIELLA.

Rosetta !

ROSETTA.

Quelle folie !

GRAZIELLA.

Je veux me voir un moment
Dans ces beaux habits de fête.

ROSETTA.

A quoi bon lui résister ?
La pauvre enfant perd la tête.

Geste suppliant de Graziella.

Il faut bien te contenter ! (*Bis.*)

ROSETTA.

Ah ! eh ! ah ! la jolie Française que tu feras !... tu ne sais seulement pas mettre une robe...

GRAZIELLA.

Dame, la première fois...

ROSETTA.

Mais tiens-toi donc droite !

GRAZIELLA.

C'est que cela me gêne un peu, vois-tu ?

ROSETTA.

Oui, ce n'est pas aussi commode que nos robes de Procitanes.. Là, voilà qui est fait, es-tu contente ?

Reprise du même air.

GRAZIELLA.

Maintenant, avec franchise,
Dis-moi bien vite, dis-moi...

ROSETTA.

Que veux-tu que l'on te dise ?

GRAZIELLA.

Suis-je bien ainsi ?

ROSETTA.

Ma foi,
Tu peux en juger toi-même,
Interroge ton miroir.

GRAZIELLA.

Mon embarras est extrême,
Hélas ! j'ai peur de me voir. (*Bis.*)

ROSETTA.

Allons donc ! un peu de courage !... (*Elle la conduit devant le miroir.*) Regarde-toi... tu ressembles à une princesse...

GRAZIELLA, *se regardant.*

Ah ! oui, oui... je ne suis pas tout à fait si mal que je croyais ! (*Musique.*)

ROSETTA.

Coquette !

GRAZIELLA.

Oh ! s'il pouvait me trouver belle !...

ROSETTA.

Ah ! eh ! je commence à te comprendre... (*Le ciel s'assombrit, quelques coups de tonnerre lointains se font entendre.*)

GRAZIELLA.

Mais vois donc quelle obscurité !

ROSETTA.

Oui, le ciel s'est couvert de nuages... c'est un orage qui se prépare... nos pêcheurs feront bien de rentrer avant ce soir... le vent souffle avec colère... (*Musique. — Le vent arrache l'image suspendue aux pieds de la Madone.*)

GRAZIELLA.

Ah ! mon Dieu ! (*Elle ramasse vivement l'image.*)

ROSETTA.

Quoi donc ?

GRAZIELLA.

Tiens, regarde... le vent a jeté l'image de la Vierge à terre.

ROSETTA.

C'est qu'elle ne tenait pas bien...

GRAZIELLA.

Oh ! non, c'est qu'il doit arriver malheur ici...

ROSETTA.

Es-tu folle ?... (*Elle prend l'image de la Vierge et la rattache au mur.*) Tiens, voilà le malheur réparé.

GRAZIELLA.

C'est égal... j'ai peur ! aide-moi, Rosetta, je veux remettre mes habits...

SCÈNE XI.

Les Mêmes, HENRI.

HENRI, *paraissant au fond.*

Pardon, mesdemoiselles.

GRAZIELLA, *avec effroi.*

Ah !

HENRI.

Ne vous effrayez pas, je vous prie; n'est-ce pas ici que demeure le vieil Andréa ?

ROSETTA.

Oui, monsieur.

HENRI.

Et ne loge-t-il pas chez lui un jeune homme nommé Stéphane?

GRAZIELLA, *bas à Rosetta en lui serrant la main.*

Dis non, Rosetta !

ROSETTA, *bas.*

Pourquoi ?... perds-tu l'esprit ?... tu vois bien que c'est un de ses amis.

GRAZIELLA.

Oh ! le présage !

HENRI.

Eh bien ?

ROSETTA.

Oui, monsieur, c'est ici que demeure monsieur Stéphane.

HENRI.

Ah ! je le découvre enfin... Ce n'est pas sans peine... j'ai couru toute l'Italie pour le rejoindre.

GRAZIELLA.

Vous êtes de ses amis, monsieur...

HENRI.

Oui, mad... (*L'examinant.*) Ah ça... quel diable de costume avez-vous là, mon enfant?... Est-ce que vous n'êtes pas de Procida ?...

GRAZIELLA.

Quoi donc ? cela se voit, monsieur ?

HENRI, *d'un air légèrement railleur.*

Mais oui, un peu...

GRAZIELLA.

Et à quoi, s'il vous plaît ?

HENRI.

Oh ! oh ! vous m'en demandez trop et je ne saurai pas vous expliquer...

GRAZIELLA.

Ainsi, je ne ressemble pas à une Française ?

HENRI.

Pas le moins du monde... non pas que vous ne soyez charmante, ma chère... mais il n'y a qu'une Française qui puisse ressembler à une Française...

GRAZIELLA.

C'est bien, monsieur... c'est bien !

HENRI.

Cela vous fâche ?

GRAZIELLA.

Moi ! du tout...

HENRI.

Serez-vous assez bonne pour me conduire auprès de Stéphane ?

GRAZIELLA.

Et que voulez-vous lui dire ?

HENRI.

Mais... (*En éclatant de rire.*) Parbleu... voilà une étrange question ! qu'est-ce que cela vous fait ?

GRAZIELLA.

C'est que monsieur Stéphane n'est pas ici...

ROSETTA, *bas.*

Y penses-tu ?

GRAZIELLA, *bas.*

Tais-toi !... (*Haut.*) Je ne sais même s'il reviendra avant demain... ainsi il est bien inutile de l'attendre, monsieur... et si vous voulez repartir...

HENRI.

Repartir... par ce temps-là ! bien obligé ! cette île me plaît et j'attendrai Stéphane...

GRAZIELLA.

Mais s'il ne revient pas ?

HENRI.

Comment ! s'il ne revient pas ! Eh ! le voilà...

SCENE XII.

LES MÊMES, STÉPHANE.

STÉPHANE, *à lui-même, en entrant.*

Impossible de trouver Juana... (*Apercevant Henri.*) Que vois-je? Henri !...

HENRI.

Moi-même !...

STÉPHANE.

Ce cher ami !...

HENRI.

Et bien joyeux de te revoir. (*A Graziella.*) Que me disiez-vous donc, mademoiselle ?

GRAZIELLA.

Mais, monsieur, je disais. (*Bas.*) Oh ! je vous en prie, taisez-vous...

STÉPHANE.

Comment ! c'est toi, Graziella ?

GRAZIELLA.

Mon Dieu ! monsieur Stéphane !... j'étais là avec Rosetta, et j'avais cru...

STÉPHANE.

Oh ! qui est-ce qui aurait jamais reconnu la belle Procitane sous ce costume !... N'as-tu pas honte de défigurer ainsi ce que Dieu a fait si charmant. Eh bien !... tu pleures ?... Es-tu folle, Graziella ?

GRAZIELLA.

Non ! c'est ce matin que je l'étais, va, va !... je vois bien qu'il faut rester ce que je suis !... mais vous n'auriez pas dû me le reprocher !... Viens, Rosetta !

STÉPHANE.

Graziella !... je te jure...

GRAZIELLA.

Laissez-moi. (*Elle rentre dans sa chambre, Rosetta la suit avec ses habits.*)

SCENE XIII.

STÉPHANE, HENRI.

HENRI.

Ah ça ! me diras-tu ce que signifient tous ces enfantillages?

STÉPHANE.

De véritables enfantillages en effet !... Graziella n'est qu'une enfant.

HENRI.

Elle se nomme Graziella ?

STÉPHANE.

Oui.

HENRI.

Peste ! jolie fille !... Est-ce que ?...

STÉPHANE.

Quoi donc ?

HENRI.

Là, tu me comprends bien !... Il me semble que vous n'en êtes pas aux premières tendresses.

STÉPHANE.

Comment l'entends-tu ?

HENRI.

Parbleu !... j'entends que tu ne viendrais pas t'enterrer dans ce nid de pêcheur si tu n'avais un caprice pour cette petite sauvage-là.

STÉPHANE.

Tu te trompes, Henri ; Graziella n'est pas ma maîtresse.

HENRI.

Allons donc ! tu me feras croire que tu t'es affublé de ces habits-là pour pêcher le thon et le hareng.

STÉPHANE.

Et pourquoi pas ? j'aime la mer et ses rudes travaux, j'ai embrassé la vie de pêcheur par goût, et je ne me suis jamais trouvé si heureux que sous cet habit qui te fait sourire...

HENRI.

A la bonne heure... Mais encore une fois cette jeune fille a de trop beaux yeux pour que je croie à une tendresse toute fraternelle.

STÉPHANE.

Tiens, Henri, plus un mot là-dessus, je t'en prie.

HENRI.

Comme tu voudras !

STÉPHANE.

Parlons de toi ! Sais-tu que je suis presque étonné de te voir en Italie ! Comment diable as-tu fait pour te décider à sortir de chez toi ?...

HENRI.

Je viens te chercher. (*Entendant du bruit à la porte à gauche, il se retourne.*) Hein ?...

STÉPHANE.

Moi !... qu'as-tu donc ?

HENRI.

Rien... c'est le vent!... oui, mon ami, je te viens chercher... Écoute, Stéphane... j'ai vu ta mère : c'est elle qui m'envoie!...

STÉPHANE.

Pauvre mère!...

HENRI.

Te parlerai-je de sa solitude et de l'ennui où ton départ l'a laissée, ennui profond qui finirait peut-être par altérer sa santé? Te parlerai-je de la carrière honorable qu'elle a rêvée pour toi? des promesses qui lui ont été faites, et pour tout dire enfin des projets d'alliance qui avaient été formés entre nos deux familles et dont tu sembles aujourd'hui ne plus te souvenir?

STÉPHANE.

Pardon, Henri! je m'en souviens! mais ces projets d'alliance sont devenus impossibles.

HENRI.

Impossibles? et pourquoi?... Ma cousine n'est-elle pas charmante?

STÉPHANE.

Charmante!... mais je ne puis l'épouser!

HENRI.

Du moins ai-je le droit de te demander une explication.

STÉPHANE.

Soit!... l'explication sera fort simple... j'en aime une autre.

HENRI.

Ah! bah!... Et peut-on savoir le nom?...

STÉPHANE.

Le nom?... Graziella.

HENRI.

Ah!... tu vois bien que je ne me trompais pas, mon cher... Eh bien! qu'importe?

STÉPHANE.

Comment?

HENRI.

On te laissera le temps d'aimer et d'oublier Graziella, après quoi tu aimeras et tu épouseras ma cousine.

STÉPHANE.

Je te répète que c'est impossible!

HENRI.

Et pourquoi? tu ne peux pas épouser Graziella.

STÉPHANE.

Je l'épouse!...

HENRI.

Hein?...

STÉPHANE, *appuyant.*

Je l'épouse!...

HENRI, *riant.*

Sérieusement?

STÉPHANE.

Sérieusement!

HENRI.

Pardieu! je ne te savais pas encore aussi fou que cela... car enfin, de quel air crois-tu que ton monde à toi recevra ta Graziella?... La conduiras-tu dans une société qui la repoussera, où elle se sentira seule et étrangère, où peut-être à tout moment tu rougiras d'elle?...

STÉPHANE.

Ce monde dont tu parles ne connaîtra pas Graziella... j'irai plutôt au bout de la terre, pour vivre tranquille avec elle.

HENRI.

Allons donc, mon cher, tu tiens là le langage d'un écolier, et non pas d'un homme; fais tes adieux à ta belle, et partons.

STÉPHANE.

Pars, si tu veux... moi je reste.

HENRI.

Ah çà, mais cette Graziella pour te tenir si fortement au cœur, est donc, sous son apparence innocente et modeste, la pire coquette qui soit au monde.

STÉPHANE.

Oh! sur cela pas un mot!... Graziella m'aime.

HENRI.

Eh! morbleu! si elle t'aime, elle doit être la première à comprendre que son amour t'est funeste et à te rendre ta parole... Qu'elle soit ta maîtresse à la bonne heure!... mais ta femme, c'est absurde!...

STÉPHANE.

Henri!

ENSEMBLE.

Air de *Couder.*

STÉPHANE.

Insulte vaine!
Tu perds ta peine,
Parle plus bas...
Ne me suis pas.

HENRI.

Quelle folie!
Ton cœur oublie
Ceux qui, là-bas,
T'ouvrent leur bras.

ENSEMBLE.

STÉPHANE.

Ton insistance
Est une offense,
Plus un seul mot sur ce sujet.

HENRI.

Tu perds la tête,
Je te répète
Que je m'oppose à ton projet.

STÉPHANE.

Henri!

HENRI.

Mais c'est de la folie!

STÉPHANE.

C'est tout ce que tu voudras.

HENRI.

Ta famille ne consentira jamais... (*Ils entrent dans la chambre de Stéphane. — Musique.*)

SCÈNE XIV.

GRAZIELLA, ROSETTA. (*Graziella sort de sa chambre très-pâle et chancelante; elle a repris son premier costume. Rosetta la suit. — Bruit de cloches.*)

GRAZIELLA.

Entends-tu ces cloches, Rosetta?

ROSETTA.

Oui, elles annoncent le mariage de cette jeune Française.

GRAZIELLA.

C'est bien... va chercher Cecco... hâte-toi!...

ROSETTA.

Mais, mon Dieu! que vas-tu lui dire?

GRAZIELLA.

Tu le sauras... toi, tu m'attendras à la chapelle avec ma grand'mère...

ROSETTA.

Je ne puis te quitter, tu te soutiens à peine!

GRAZIELLA.

Va, te dis-je; plus tard il serait trop tard.

ROSETTA.

Mais, Graziella... en vérité, tu me fais peur; puisque Stéphane t'aime!...

GRAZIELLA.

Stéphane ne peut plus être à moi!... va...

ROSETTA.

Pauvre Graziella!... (*Elle sort.*)

SCÈNE XV.

GRAZIELLA, *seule.*

Non! non! je ne veux pas que tu sois malheureux; je vais mettre entre nous une barrière infranchissable!.. Ah! le cœur me fait mal!... (*Elle s'appuie sur une chaise qui est près d'elle.*) Vous me l'aviez bien dit, sainte Vierge, que l'arrivée de cet étranger me serait fatale.

SCÈNE XVI.

GRAZIELLA, HENRI.

HENRI, *à la cantonade.*

Ah! ma foi, va-t'en à tous les diables! Tu es fou à lier!...

GRAZIELLA, *se relevant.*

C'est lui!

HENRI.

Ah! ah! vous voilà, mademoiselle! Eh bien! je vous fais compliment. Mon ami veut vous épouser; soyez donc contente, une belle fortune, un beau nom... En voilà assez, je crois, pour satisfaire le cœur et la vanité d'une femme!... Il ne me reste plus qu'à prévenir sa famille du choix qu'il a fait, et je ne doute pas qu'on n'en reçoive joyeusement la nouvelle.

GRAZIELLA.

Vous partez, monsieur?...

HENRI.

Tout à l'heure !

GRAZIELLA.

Restez encore, tout n'est pas fini !...

HENRI.

Que voulez-vous dire ?

GRAZIELLA.

Je veux dire, monsieur, que je ne mérite pas vos outrages.

HENRI.

Mais, mademoiselle !...

GRAZIELLA.

Laissez-moi achever !... Non, aucun calcul d'intérêt ou de vanité n'est entré dans cet amour que vous me reprochez si cruellement; non, je ne suis pas la pire coquette qui soit au monde !

HENRI.

Quoi ! vous avez entendu ?

GRAZIELLA.

Tout ! et je n'exposerai pas Stéphane à rougir de moi.

HENRI.

Mademoiselle !

GRAZIELLA.

Je comprends que mon amour lui soit funeste, et je lui rends sa parole !... Seulement, si je ne m'estime pas assez pour devenir sa femme, je m'estime trop pour devenir sa maîtresse... Entendez-vous ces pas ? c'est mon cousin Cecco, un homme que je n'aime pas et que je vais épouser !... Et maintenant, monsieur, croyez-vous que j'aime véritablement Stéphane,

SCENE XVII.

LES MÊMES, CECCO.

CECCO.

Rosetta m'a dit que vous me demandiez, Graziella ?

GRAZIELLA.

Plus bas, Cecco, plus bas !...

CECCO.

Pourquoi ?

GRAZIELLA.

Je ne veux pas qu'on vous entende...

CECCO.

Comme vous êtes pâle !...

GRAZIELLA.

Ce n'est rien ; un moment de malaise, dont l'orage est sans doute la cause... Vous allez me conduire à la chapelle du couvent, Cecco... L'aumônier est mon confesseur il ne refusera pas de nous marier...

CECCO.

Tout est prêt !

GRAZIELLA.

Tout est prêt, dites-vous ?

CECCO.

C'est votre mère qui a voulu que notre mariage pût se faire ce soir même... et qui a fait tout disposer pour la cérémonie...

GRAZIELLA.

C'est bien... donnez-moi la main... et tenez...

CECCO.

Mais, l'orage !... (*Prenant un manteau sur une chaise.*) Mettez du moins ce manteau sur vos épaules.

GRAZIELLA, *tourné du côté de la chambre de Stéphane.*

O Stéphane ! Stéphane !...

CECCO.

Des larmes !

GRAZIELLA.

Non.

HENRI, *à demi-voix.*

Ah ! mademoiselle !

GRAZIELLA.

Je ne vous en veux pas... mais de ce mariage... pas un mot à Stéphane.

HENRI.

Quoi... vous voulez...

GRAZIELLA.

Jurez-le-moi... pas un mot...

HENRI.

Je le jure !...

GRAZIELLA, *de même.*

Adieu. Je vous pardonne !...

CECCO.

Je vous attends, Graziella !

GRAZIELLA.

C'est bien, venez. (*Elle sort au bras de Cecco, les yeux tournés vers la chambre de Stéphane.*)

SCENE XVIII.

HENRI, *puis* STÉPHANE.

HENRI.

Pauvre enfant ! Ah ! ses larmes m'ont fait mal... après tout... ce Cecco est le mari qui lui convient. Elle se consolera. L'important était de sauver Stéphane, et je l'ai sauvé. Mais que lui dire ? j'ai presque peur de me trouver seul avec lui. Ne l'entends-je pas ? Oui...

STÉPHANE *en entrant, il tient une lettre à la main.*

Eh bien ! tu es plus calme... Voici la lettre à *ma mère* !... tu sais maintenant si ma résolution est inébranlable ! je ne suppose pas, au reste, que tu veuilles repartir par ce temps-là ?

HENRI.

Non, j'attends.

STÉPHANE.

As-tu vu Graziella ?

HENRI.

Moi ? non...

STÉPHANE.

Pauvre Graziella ! elle m'a quitté toute fâchée. Aussi quel diable de costume avait-elle été prendre ? devant toi, surtout, enclin à tout railler. Je suis sûr qu'elle s'est enfermée dans sa chambre... la coquette ! elle doit bien m'entendre pourtant, et elle ne vient pas. Je n'ose pas frapper à sa porte.

HENRI, *à part.*

Il me met au supplice !... et je vais... mais non !... j'ai juré de me taire.

STÉPHANE.

Henri !

HENRI.

Quoi ?

STÉPHANE.

Tu me boudes.

HENRI.

Moi ? non.

STÉPHANE.

Va, si tu connaissais Graziella...

HENRI.

Je la connais !

STÉPHANE.

Non... car tu l'aimerais.

HENRI.

Oh ! je comprends qu'on l'aime !

STÉPHANE.

Ah ! c'est donc moi qui t'ai persuadé, alors ?

HENRI.

Oui, toi.

STÉPHANE.

Ah ! merci... merci !... (*Il lui serre la main.*) Mais qu'as-tu donc ?

HENRI.

Rien, le bruit des cloches m'attriste.

STÉPHANE.

C'est la coutume de ce pays-ci... Elles annoncent quelque mariage... Mais comprends-tu cette Graziella avec ses caprices d'enfant... (*Écoutant à la porte.*) Je parierais qu'elle pleure toute seule... Graziella... Graziella... Rien !... (*Musique.*) Qu'est-ce que cela veut dire ?... (*Ouvrant la porte.*) Graziella... Graziella ! personne ! Elle ne peut cependant pas être sortie par cet affreux temps... et tu ne l'as pas vue ?

HENRI.

Non !...

STÉPHANE.

Ah ! je ne sais pourquoi cela m'inquiète !... Elle sera allée rejoindre sa mère ! N'importe, il faut absolument que je sache...

HENRI.

Où vas-tu ?

STÉPHANE.

La retrouver, parbleu !

SCENE XIX.

LES MÊMES, ROSETTA.

ROSETTA, *accourant.*

Monsieur Stéphane... monsieur Stéphane !

STÉPHANE.

Quoi ? que me voulez-vous ?

ROSETTA, *tombant sur une chaise*

Ah ! mon Dieu ! si vous saviez ce qui vient d'arriver.

STÉPHANE.

Mais quoi donc ? parlez.

ROSETTA.

Graziella !

STÉPHANE.

Eh bien ! lui est-il arrivé malheur ?

ROSETTA.

A peine la cérémonie était-elle achevée...

STÉPHANE.

Quelle cérémonie ?

ROSETTA.

Quoi ! vous ne savez donc pas !

STÉPHANE.

Non, mais au nom du ciel, expliquez-vous.

ROSETTA.

Oh ! je n'ose plus maintenant.

STÉPHANE.

Tenez, Rosetta, vous me faites mourir...

ROSETTA.

Eh bien ! son mariage avec Cecco.

STÉPHANE.

Cecco !... son mariage !

ROSETTA.

Oui, Graziella est mariée !

STÉPHANE.

Mariée !

ROSETTA.

Et comme le prêtre achevait de les unir, elle a tout à coup chancelé, et elle est tombée à terre en prononçant votre nom.... J'ai cru qu'elle allait mourir, monsieur Stéphane, et je suis accourue...

STÉPHANE, à *Henri.*

Est-ce encore à ton amitié que je dois cela ?

HENRI.

Graziella nous avait entendus...

STÉPHANE.

Tu le savais donc ?

HENRI.

Je le savais...

STÉPHANE.

Ah ! c'est toi qui la tues !

ROSETTA.

Tenez, tenez ! on l'apporte ici...

SCÈNE XX.

LES MÊMES, GRAZIELLA, CECCO, JUANA, HABITANTS DE PROCIDA. (*Cecco tient Graziella dans ses bras.*)

STÉPHANE, *s'élançant vers elle.*

Graziella ! (*Musique. Cecco la pose sur une chaise et se précipite dans la chambre à gauche.*)

JUANA.

Graziella !

STÉPHANE, *la regardant.*

Pauvre Graziella !

GRAZIELLA.

Stéphane !

STÉPHANE.

Me voici ! que veux-tu ? (*Il s'agenouille devant elle.*)

GRAZIELLA.

Grand'mère, éloignez-vous un instant.... (*Musique jusqu'à la fin.*) Stéphane, je vais mourir !...

STÉPHANE.

Mourir !

GRAZIELLA.

Oui, l'effort était trop grand pour moi, il m'a tuée !

STÉPHANE.

Oh !

GRAZIELLA.

Ecoute... quand je serai morte, retourne en France auprès de ta mère... elle peut t'aimer, elle !... O mon Stéphane, sois heureux !... Tu trouveras d'autres femmes là-bas, une fiancée... Va, je ne la hais pas, épouse-la, aime-la... mais ne m'oublie tout à fait !...

STÉPHANE.

Jamais !

GRAZIELLA, à *Rosetta.*

Tiens,.. là... là... (*Elle fait un pas vers la Madone et s'arrête; Rosetta, qui a suivi son regard, prend une petite croix suspendue aux pieds de la Madone et la donne à Graziella; celle-ci baise la croix et la donne à Stéphane.*) Tiens, voilà une petite croix bénite qui te garantira de tout malheur... Regarde-moi encore, toujours... Oh ! je ne regrette pas de mourir... je meurs heureuse... Adieu, Stéphane !... adieu !.. J'ai froid !... Console mes parents... aime mon âme... elle sera avec toi toute ta vie... et là-haut... toujours ! . . ah !

STÉPHANE, *la soutenant.*

Graziella ! (*Tout le monde se rapproche et s'agenouille.*)

TOUS.

Dieu !

FIN.

BIBLIOTHÈQUE CONTEMPORAINE ET COLLECTION DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE

Format grand in-18, à 2 francs le volume

EDMOND ABOUT vol.
Lettres d'un bon jeune homme à sa cousine — 2e édition . . . 1
Dernières lettres d'un bon jeune homme à sa cousine . . . 1

AMÉDÉE ACHARD
Les Châteaux en Espagne. 1
Les Rêveurs de Paris . . 1

***
Paris — Morale. — Politique. — Littérature. . 5

ALFRED ASSOLLANT
D'Heure en Heure. . . 1

XAVIER AUBRYET
Les Jugements nouveaux. 1

***
Les Zouaves et les Chasseurs à pied. . . . 1

L'AUTEUR
Des études sur la marine.
Guerre d'Amérique. — Campagne du Potomac. 1

J. AUTRAN
Épîtres rustiques. . . . 1
Laboureurs et soldats. . 1
Les Poèmes de la mer. . 1
La Vie rurale. 1

LE COMTE CÉSAR BALBO
Traduction J. Amigues
Histoire d'Italie. . . . 2

J. BARBEY D'AUREVILLY
Les Prophètes du passé . 1

ALEXANDRE BARBIER
Lettres familières sur la Littérature . . . 1

J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE
Lettres sur l'Égypte. . 1

CH. BATAILLE ET RASETTI
Antoine Quérard. — Drames de village. . . . 2

L. BAUDENS
La Guerre de Crimée 1

GUSTAVE DE BEAUMONT
L'Irlande sociale, politique et religieuse. . . . 2

ROGER DE BEAUVOIR
Les Meilleurs fruits de mon panier. . . . 1

LA PRINC. DE BELGIOJOSO
Asie Mineure et Syrie. . 1
Scènes de la vie turque. 1

GEORGES BELL
Voyage en Chine. . . . 1

LE MARQ. DE BELLOY
Traducteur
Théâtre comp. de Térence 1

HECTOR BERLIOZ
Grotesques de la musique. 1
Les Soirées de l'orchestre. 1
A travers chants. . . 1

CHARLES DE BERNARD
Nouvelles et Mélanges . 1
Poésies et Théâtre. . 1

EUGÈNE BERTHOUD
Le Baiser mortel. . . . 1
Secret de Femmes . . . 1

M. BLAZE DE BURY
Le Chevalier de Chasot. . 1
Écrivains et Poètes de l'Allemagne. 1
Épisode de l'Histoire du Hanovre. 1
Intermèdes et Poëmes. . 1
Souvenirs et Récits des campagnes d'Autriche. 1

***
Hommes du Jour. — 2e édit. 1
Les Salons de Vienne et de Berlin 1

JULES BONNET
Aonio Paleario. — Étude sur la réforme en Italie. 1

LOUIS BOUILHET
Poésies. — Festons et Astragales. 1

FÉLIX BOVET
Voyage en Terre sainte. . 1

A. BRIZEUX
Œuvres complètes. . . 2

LE PRINCE DE BROGLIE
Questions de religion et d'histoire 2

AUGUSTE CALLET
L'Enfer 1

J. DE CÉNAR (CARNÉ)
Pêcheurs et Pêcheresses. 1

CLÉMENT CARAGUEL
Les Soirées de Taverny. . 1

MICHEL CERVANTES
Traduction Alph. Royer
Théâtre. 1

CHAMPFLEURY vol.
Contes Vieux et Nouveaux. 1
Les Excentriques. — 2e édit 1
Mascarade de la vie paris. 1

A. CHARGUERAUD
Les Bâtards célèbres . . 1

PHILARÈTE CHASLES
Souvenirs d'un médecin. . 1

LE Cte DE CHEVIGNÉ
Contes rémois. — 4e édit. 1

P. CLAUDE
Les Psaumes 1
Le Roman de l'Amour. . 1

LOUISE COLLET
Lui. — 3e édition . . . 1

EUGÈNE CORDIER
Le Livre d'Ulrich . . 1

E. CORNE
Souvenirs d'un Proscrit. . 1

CHARLES DE COUCY
Les Hist. du café de Paris. 1

VICTOR COUSIN
Philosophie de Kant . . 1
Philosophie écossaise. . 1
Philosophie sensualiste. . 1

CUVILLIER-FLEURY
Études hist. et littéraires. 2
Nouvelles études historiques et littéraires. . 1
Dernières études historiques et littéraires. . 2
Historiens, poëtes et romanciers. 2
Voyages et voyageurs. . 1

LE GÉNÉRAL DAUMAS
Les Chevaux du Sahara. . 1

PAUL DELTUF
Contes romanesques. . . 1
Récits dramatiques. . . 1

A. DESBAROLLES
Voy. d'un artiste en Suisse à 3 fr. 50 c. par jour . 1

ÉMILE DESCHANEL
Causeries de quinzaine. . 1
Christophe Colomb. . . 1

CHARLES DOLLFUS
Lettres philosophiques. — 1
Révélations et Révélateurs 1

MAXIME DU CAMP
Expédition de Sicile. . . 1

E. DUFOUR
Les Grimpeurs des Alpes. 1

BENJAMIN DULAC
Une Aurore boréale . . 1

ALEXANDRE DUMAS
Les Garibaldiens. . . . 1
Théâtre, tome I à V . . 5

ALEX. DUMAS FILS
Contes et Nouvelles . . 1

CAMILLE DUTRIPON
Edmée. 1

CHARLES EDMOND
Souvenirs d'un dépaysé. . 1

MADAME ELLIOTT
Mém. sur la Révol. franç. 1

FEUILLET DE CONCHES
Léopold Robert . . . 1

OCTAVE FEUILLET
Dalila. 1
La Petite Comtesse. . . 1
Histoire de Sibylle . . 1
Le Roman d'un jeune homme pauvre. . . . 1
Scènes et Comédies . . 1
Scènes et Proverbes. . 1

PAUL FÉVAL
Quatre femmes et un homme. — 2e édition. . 1

ERNEST FEYDEAU
Alger. — Étude. . . . 1
Un Début à l'Opéra. . . 1
La Mort de la danseuse . 1
Monsieur de Saint-Bertrand 1

LOUIS FIGUIER
Les Eaux de Paris . . 1

GUSTAVE FLAUBERT
Madame Bovary. . . . 1

EUGÈNE FORCADE
Études historiques. . . 1
Histoire des causes de la guerre d'Orient. . . 1

VICTOR FRANCONI
Le Cavalier. 1
L'Écuyer. 1

ARNOULD FRÉMY
Les Mœurs de notre temps. 1

EUGÈNE FROMENTIN
Une Année dans le Sahel. 1
Un Été dans le Sahara. . 1

LÉOPOLD DE GAILLARD
Questions italiennes. . . 1

P. GAREBEAU
Essais sur les premiers principes des sociétés 1

AGÉNOR DE GASPARIN
Le Bonheur. — 2e édition. 1

Un Grand Peuple qui se relève. — 2e édition. . 1

***
Les Horizons célestes. — 1
Les Horizons prochains. — 1
Vesper. 1
Les Tristesses humaines. . 1

BENJAMIN GASTINEAU
Les Femmes des Césars . 1

JULES GÉRARD
Le Tueur de Lions
Voyages et Chasses dans l'Himalaya 1

LÉON GOZLAN
Balzac chez lui. . . . 1
Histoire d'un diamant . 1

GREGOROVIUS
Traduction de F. Sabatier
Les Tombeaux des papes romains. 1

F. DE GROISEILLIEZ
Les Cosaques de la Bourse 1
Histoire de la chute de Louis-Philippe. . . . 1

AD. GUÉROULT
Études de politique et de philosophie religieuse. 1

AMÉDÉE GUILLEMIN
Les Mondes. Causeries astronomiques. . . . 1

M. GUIZOT
Trois générations : 1789-1814-1848. . . . 1

LE Cte GUY DE CHARNACÉ
Études d'économie rurale. 1

F. HALÉVY
Souvenirs et Portraits. . 1
Derniers souv. et portraits. 1

B. HAURÉAU
Singularités hist. et littér. 1

LE Cte D'HAUSSONVILLE
Histoire de la politique extérieure 1830-1848 . . 2
Histoire de la réunion de la Lorraine à la France. 4

***
Robert Emmet. — 2e édit. 1
Souvenirs d'une demoiselle d'honneur de la duchesse de Bourgogne. — 2e édit. 1

HENRI HEINE
De la France — *Nouv. éd.* 1
De l'Allemagne . . . 2
Lutèce 1
Poëmes et Légendes. . 1
Reisebilder, tabl. de voyage 2

CAMILLE HENRY
Le Roman d'une femme laide. — 2e édition. . 1
Une Nouvelle Madeleine . 1

HOFFMANN
Traduction Champfleury
Contes posthumes. . . 1

ROBERT HOUDIN
Confid. d'un prestidigitat. 2

ARSÈNE HOUSSAYE
Mademoiselle Mariani. . 1

CHARLES HUGO
Une Famille tragique. . 1

UN INCONNU
Mons. X et Madame ***. 1

WASHINGTON IRVING
Au bord de la Tamise. . 1

ALFRED JACOBS
L'Océanie nouvelle. . . 1

PAUL JANET
La Famille. 1

LOUIS JOURDAN
Les Fem. dev. l'échafaud. 1

JULES JANIN
Barnave. — *Nouv. édit.* 1
Les Contes du chalet. . 1
Contes fantastiques et contes littéraires. . . 1
Hist. de la litt. dramat. 6

KARL-DES-MONTS
Les Légendes des Pyrénées. — 4e édition. . 1

ALPHONSE KARR
De Loin et de Près. . . 1
En fumant. — 2e édition. 1
Lett. écrites de mon jardin 1
Sur la plage 1

LA BRUYÈRE
Les Caractères. . . . 2

LAMARTINE
Les Confidences. . . . 1
Geneviève, Histoire d'une Servante. 1
Nouvelles Confidences . 1
Toussaint Louverture. . 1

PRINCE DE LA MOSKOWA
Souvenirs et Récits. . . 1

LANFREY
Les Lettres d'Everard. . 1

VICTOR DE LAPRADE
Poèmes évangéliques. . 1

Psyché 1
Les Symphonies. — Idylles héroïques. 1

FERD. DE LASTEYRIE
Les Travaux de Paris. . 1

DE LATENA
Étude de l'homme. . . 2

EM. DE LATHEULADE
De la Dignité humaine. . 1

ANTOINE DE LATOUR
L'Espagne relig. et littér. 1
Études sur l'Espagne. . 2
La Baie de Cadix . . . 1
Tolède et les bords du Tage. 1

CH. DE LA VARENNE
Victor-Emmanuel II et le Piémont. 1

CH. LAVOLLÉE
La Chine contemporaine. 1

ERNEST LEGOUVÉ
Lectures à l'Académie . 1

JOHN LEMOINNE
Études critiques et biographiques. 1
Nouvelles études critiques et biographiques . . 1

CH. LIADIÈRES
Œuvres dramatiques et Légendes. 1
Souvenirs historiques et parlementaires. . . . 1

FRANZ LISZT
Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie. . 1

LE ROI LOUIS-PHILIPPE
Mon Journal. — Événements de 1815 . . . 2

LE VICOMTE DE LUDRE
Dix années de la cour de Georges II. 1

CHARLES MAGNIN
Histoire des Marionnettes. 1

FÉLICIEN MALLEFILLE
Le Collier 1

HECTOR MALOT
Les Amours de Jacques. . 1
Les Victimes d'amour. . 1
La vie moderne en Anglet. 1

AUGUSTE MAQUET
Les Vertes-Feuilles . . 1

LE Cte DE MARCELLUS
Chants populaires de la Grèce moderne . . . 1

CH. DE MAZADE
L'Italie moderne . . . 1
La Pologne contemporaine 1

EM. DU MÉRAC
Placide de Javerny. . . 1

MERCIER
Tabl. de Paris. *Nouv. éd.* 1

PROSPER MÉRIMÉE
Les Deux Héritages . . 1
Épisode de l'Histoire de Russie. 1
Étud. sur l'Hist romaine 1
Mélanges hist. et littér. . 1
Nouvelles. — 4e édition. 1

MÉRY
Un Crime inconnu . . . 1
Monsieur Auguste. 2e éd. 1
Les Nuits espagnoles . . 1
Poésies intimes. . . . 1
Théâtre de salon. — 2e édit. 1
Ursule 1

EDOUARD MEYER
Contes de la mer Baltique 1

L'ABBÉ TH. MITRAUD
De la Nature des Sociétés humaines. 1

CÉLESTE MOGADOR
Mémoires complets. . . 1

PAUL DE MOLÈNES
L'Amant et l'Enfant. . 1
Aventures du temps passé. 1
Le Bonheur des Maisons . 1
Caract. et Récits du temps 1
Comment. d'un soldat . 1
La Folie de l'Épée. . . 1
Histoires sentim. et milit. 1

CHARLES MONSELET
L'Argent maudit. . . . 1
La Franc-Maçonnerie des femmes. 1
Les Galanteries du XVIIIe siècle. 1

HENRY MURGER
Les Nuits d'hiver. — Poésies complètes . . . 1

PAUL DE MUSSET
Un Maître inconnu . . 1

NAMAN
La Robe de Déjanire. . . 1

LA COMT. NATHALIE
La Ville Galetta. . . . 1

CHARLES NISARD vol.
Mémoires et correspondances hist. et littér. inédits, 1726 à 1816. 1

D. NISARD
Études de critique littér. 1
Études d'histoire et littér. 1
Étud. sur la Renaissance. 1
Souvenirs de voyages. . 1

LE VICOMTE DE NOÉ
Les Bachi-Bouzouks et les chasseurs d'Afrique. 1

TH. PAVIE
Récits de terre et de mer. 1
Scènes et Récits des pays d'outre-mer. . . . 1

L. DE PESQUIDOUX
L'École anglaise (1672-1851). 1
Voyage artist. en France. 1

A. PEYRAT
Études hist. et religieuses 1
Histoire et Religion. . . 1

LAURENT PICHAT
Cartes sur table. — Nouv. 1
La Sibylle 1

AMÉDÉE PICHOT
Sir Charles Bell. . . . 1

GUSTAVE PLANCHE
Études littéraires. . . 1
Études sur l'école franç. 2
Études sur les arts. . . 1

ÉDOUARD PLOUVIER
La Belle aux cheveux bleus. — 2e édition. . 1

F. PONSARD
Études antiques. . . . 1
Théâtre complet. - 3e édit. 1

A. DE PONTMARTIN
Causeries littéraires . . 1
Nouvelles Causeries littér. 1
Dern. Causeries littér. . 1
Causeries du samedi. . 1
Nouv. Causeries du samedi 1
Dern. Causeries du samedi 1
Le Fond de la coupe. . 1
Les Jeudis de madame Charbonneau. 1
Les Semaines littéraires. 1
Nouv. semaines littéraires. 1

EUGÈNE POUJADE
Le Liban et la Syrie . . 1

VICTOR POUPIN
Un Mariage entre mille. 1

PRÉVOST-PARADOL
Élisabeth et Henri IV 1
Essais de politique et de littérature. (2e série). 1
Quelques pages d'Histoire contemporaine. — Lettres politiques. . . . 1

F. PUAUX
Hist. de la Réform. franç. 6

LOUIS RATISBONNE
L'Enfer du Dante. . . 2
Le Paradis du Dante. . 2
Le Purgatoire du Dante. 2
Impressions littéraires. . 1
Morts et Vivants. . . . 1

PAUL DE RÉMUSAT
Les Sciences naturelles. . 1

LOUIS REYBAUD
La Comtesse de Mauléon. 1
Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale. 1
Jérôme Paturot à la recherche de la meilleure des républiques. . . 1
Nouvelles. 1
Romans. 1
Scènes de la vie moderne. 1
La Vie à rebours. . . . 1
La Vie de corsaire. . . 1
La Vie de l'employé. . . 1

CHARLES REYNAUD
Œuvres inédites. . . . 1

HENRI RIVIÈRE
La Main coupée. . . . 1

AMÉDÉE ROLLAND
Les Fils de Tantale. . . 1
La Foire aux mariages . 1

VICTORIEN ROSTAND
Au bord de la Saône. . . 1

JEAN ROUSSEAU
Les coups d'épée dans l'eau 1
Paris dansant. — 2e édit. 1

C. A. SAINTE-BEUVE
Nouveaux lundis. . . . 2

SAINT-RENÉ TAILLANDIER
Allemagne et Russie . . 1
La Comtesse d'Albany . 1
Hist. et Philos. religieuses 1
Lettres inéd. de Sismondi 1
Littérature étrangère. — Écriv. et poëtes modern. 1

GEORGE SAND vol.
André. . . . . . .
Antonia. . . . . . .
Constance Verrier. . . .
Elle et Lui. . . . .
La Famille de Germandre.
François le Champi. . .
Indiana. . . . . . .
Jean de la Roche. . . .
Lettres d'un voyageur. .
Mademoiselle la Quintinie.
Les Maîtres Mosaïstes . .
La Mare au Diable. . .
Le Marquis de Villemer. .
Mauprat. . . . . .
Mont-Revêche. . . . .
Nouvelles. . . . . .
La Petite Fadette. . .
Tamaris . . . . . .
Valentine. . . . . .
Valvèdre. . . . . .
La Ville noire. . . . .

MAURICE SAND
Six mille lieues à toute vapeur. . . . . .

JULES SANDEAU
Un Début dans la magistrature. . . . . .
La Maison de Penarvan. .

FRANCISQUE SARCEY
Le Mot et la chose. . .

EDMOND SCHERER
Études critiques sur la littérature contemporaine.

FERNAND SCHICKLER
En Orient. . . . . .

EUGÈNE SCRIBE
Historiettes et Proverbes.
Nouvelles. . . . . .

WILLIAM N. SENIOR
La Turquie contemporaine

DE STENDHAL
De l'Amour. — *Seule édition complète* . . .
La Chartreuse de Parme.
Chroniques italiennes. .
Correspondance inédite .
Histoire de la peinture en Italie. . . . . .
Mém. d'un touriste. vol.
Nouvelles inédites. . .
Promenades dans Rome.
Racine et Shakespeare. .
Romans et Nouvelles. .
Rome, Naples et Florence.
Le Rouge et le Noir. .
Vie de Rossini. . . .
Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase. . .

DANIEL STERN
Florence et Turin. . .

MATHILDE STEV..
Le Out et le Non des femmes.

EDMOND TEXIER
Contes et Voyages. . .
Critiques et Récits littér.

CH. THIERRY-MIEG
Six semaines en Afrique.

ÉMILE THOMAS
Hist. des ateliers nationaux

TIRSO DE MOLINA
Théâtre — Traduit par Alphonse Royer . . .

MARIO UCHARD
Le mariage de Gertrude Raymon. — 2e édition.

E. DE VALBEZEN
La Malle de l'Inde . .
Récits d'hier et d'aujourd'hui . . . . .

AUGUSTE VACQUERIE
Profils et Grimaces. .

OSCAR DE VALLÉE
Les Manieurs d'argent. .

MAX VALREY
Ces Pauvres Femmes ! .
Les Victimes du mariage.

THÉODORE VERNES
Naples et les Napolitains

ALFRED DE VIGNY
Cinq-Mars . . . . .

SAMUEL VINCENT
Méditations religieuses. .
Protestantisme en France

LÉON VINGTAIN
De la Liberté de la presse.
Vie publique de Royer-Collard. . . . . .

L. VITET
Essais historiques et litt.
La Ligue. Scènes histor.

RICHARD WAGNER
4 poëmes d'opéras allem.

FRANCIS WEY
Christian (roman inédit).

E. YEMENIZ
La Grèce moderne. — Héros et Poëtes.

Lagny. — Imprimerie de A. Varigault